

Marie-Flavie Poule Ebangué

L'Amour sous tous les angles



Avant-propos

Cette chose précieuse qu'est l'amour sans laquelle l'humanité serait vide de sens. Ce mot magique qui ravive les cœurs et qui redonne la vie même aux mourants. Cette perle rare difficilement trouvable, mais recherchée avec la même intensité à travers le monde, les cultures, les couleurs et les civilisations. Elle est recherchée autant dans les forêts, les routes et même dans les profondeurs des océans.

Tous les moyens de contacts entre les hommes sont propices à générer ce sentiment tant recherché, même les endroits les plus improbables.

A Tous ces scientifiques qui tiennent les statistiques de tout. Ont-il essayé de trouver des chiffres pour toutes les chansons d'amour dont les tubes sortent par an dans le monde ?

Des films d'amour tournés par an dans le monde ?

Des pièces d'amour jouées dans les théâtres en une année dans le monde ? Inutile de faire le calcul de

multiplication fois cinq, dix, vingt, etc., les chiffres exploseraient, c'est pour dire l'intérêt que l'humain porte sur cette essence spéciale à diverses senteurs, dont la plus précieuse est loin d'être dénichée, ceux qui ont réussi ce spécial cocktail n'en donnent pas le secret, ou plutôt, les ingrédients. Et même s'ils le donnaient, je pense que le résultat ne serait jamais identique. Car chaque cœur est unique et distille les ingrédients qui sont fabriqués à partir de ses propres sentiments.

A chacun son histoire d'amour, petite, moyenne, grande, passionnée. A chacun ses réflexes, ses gestes, et sa compréhension de l'amour pourtant tous convergent au même résultat qui fait couler autant d'encre, autant de larmes, qui libère autant de sons, d'émotion, qui inspire autant de gestes et autant de scénarios dont les plus remarquables pour moi restent « sur la route de madison » et « le patient anglais ».

A vous de jouer le vôtre ! Obtiendra-t-il la palme d'or parmi ceux que je me permettrai de raconter ici... A chacun de s'y reconnaître.

L'homme et l'amour

A la création il y eut l'homme, ensuite la femme comme nous dit la parole, et la femme fut créée avec un bout de la chair de l'homme (plus précisément la côte) parce que le Seigneur vit sa solitude, et voulut lui donner une compagne.

A cette première étape de création, aucun mot sur l'amour ne fut prononcé. La contrainte de s'aimer ne leur fut donc pas imposée, ce fut un sentiment qu'il portait naturellement dans leur cœur, peut-être même un besoin, comme celui de boire, de manger, ou tout autre besoin naturel.

Ensuite l'obligation d'aimer vint lorsque que la parole fut écrite et proclamée. Ainsi donc, on retrouve dans la loi, les préceptes, les commandements et l'enseignement, une obligation formelle d'aimer, oui de s'aimer.

Le mode d'emploi n'y a pas été joint, donnant à chacun libre cours de puiser dans ses propres ressources de l'amour envers les autres, ainsi donc,

nous sommes partis du mariage « arrangé » des siècles passés (même si entre autre il existe encore dans certains coins du monde) nous savons qu'il a généré des souffrances énormes dans certains, parce que le sentiment amoureux pouvait être présent chez l'un et inexistant chez l'autre. Vivre l'amour à sens unique toute une vie devait être une épreuve très douloureuse.

Après des décennies de réflexion l'homme a été affranchi ramenant l'amour à sa pratique la plus logique qui consiste à le vivre non pas à sens unique, mais pleinement à deux.

L'épanouissement est donc enfin entré dans ce sentiment noble, mais aussi les déceptions et bien d'autres formes de souffrances. Personne n'oublie que la trahison amoureuse a entraîné et entraîne encore à ce jour beaucoup de dégâts dans les cœurs, et ses effets sont très souvent dramatiques occasionnant même la mort.

Comment a-t-on laissé l'amour être à l'origine de la mort ? alors qu'il a été placé dans le cœur de l'homme pour le faire vivre pleinement et jouir du bonheur que ce sentiment extraordinaire procure ? Comment en quelques siècles l'amour a muté et est devenu dangereux pour l'homme ?

Pourtant rien ne l'envisage à sa genèse, cette petite graine semée au milieu d'un cœur qui bat et dont les hélices trouvent une vitesse de croisière si forte une fois la graine semée et arrosée par le regard

de celui qui l'a fera germer, tout se met alors en branle et la maîtrise de vos commandes vous lâche, d'où ses accidents graves qui sont :

les ruptures, les divorces, les suicides, toutes les formes des maladies dépressives ou les assassinats.

Pourtant malgré ces inconvénients connus de tous et expérimentés dès la puberté, personne ne renonce à sa recherche. Chaque être vivant en a besoin, dès les premières heures de sa vie.

Dès la naissance on veut en goûter ses fruits, et ses fruits sont vitaux.

D'abord, tout commence par l'amour des parents, c'est lui qui forge, Parce qu'il est le plus beau, le plus constant, le plus vrai et qui dure toute la vie, ensuite celui des autres, c'est-à-dire, la famille, les amies, la société et puis petit à petit, un autre besoin d'amour entre dans le processus de la vie...

Et celui-là appelé amour amoureux peut être dévastateur, c'est malheureusement à lui que nous sommes le plus attachés, accrochés, scotchés.

Il nous rend beaux, et même fous, il nous rend intelligents et même bêtes, il nous arrache un sourire gourmand à la simple évocation du nom de la personne aimée, il nous fait oublier toute notre famille le même jour à la même heure, il nous fait même oublier le fruit précieux de nos entrailles. Il nous donne des ailes et nous rend aveugles, tout simplement parce qu'il procure quelque chose de spécial, aucun scientifique n'a encore le mystère de

l'amour, il garde son mystère comme la vie, comme la mort.

Rien n'est aussi beau que l'amour quand il est partagé. Quand il vous foudroie, d'ailleurs ne l'appelle-t-on pas coup de foudre ? Mais aussi rien ne vous fera autant souffrir que son vécu à sens unique. Que sa trahison, que son manque.

Quand il ne fait pas partie de notre vie, on est si malheureux et inexistant. On a l'impression que notre vie n'a aucun sens, aucun intérêt.

Evidemment, il y a des boulimiques d'amour, des amoureux de l'amour, et puis l'amour ordinaire qui est le plus partagé et qui peut aboutir à une histoire calme, une belle histoire, faite d'émotion, de manque, de souffrances et d'épreuves. Une histoire unique. D'ailleurs chaque histoire d'amour est unique comme nos empreintes digitales.

Le plus inattendu

C'est dans cette troisième catégorie de l'amour ordinaire que se trouve ce couple extraconjugal formé d'une façon le plus anodin et qui a vécu une histoire d'amour dont l'attente, le manque, et quelque fois les moments forts ont été au cœur de bout en bout.

La voici :

Un jour au bord d'un trottoir du boulevard de la rampe, une voiture s'arrêta, encore un dragueur pensa la dame qui attendait un taxi,

Le Monsieur s'excusa de s'être trompé – vous m'avez ressemblé à une dame avait-il dit. Et sûrement pour se racheter, il proposa de la déposer là où elle allait. Heureusement qu'elle n'allait pas bien loin, et comme elle était déjà en retard, elle accepta cette proposition qui était la bienvenue, elle entra dans la voiture de cet inconnu.

Il conduisait, lentement, du moins à son rythme, et la déposa 10mn plus tard à l'adresse indiquée, une fois la portière ouverte, en signe d'au revoir, il lui

tendit la carte de visite et avec sourire, la dame bredouilla un léger merci en s'excusant de n'avoir pas de carte.

Elle ne se souvient pas de s'être présentée, même par politesse. elle referma très rapidement la portière en lui promettant de l'appeler et s'en alla.

Ce Merci fut pour le service rendu, et non pour la carte qu'elle eut envie de jeter dans la 1ère poubelle sur son chemin, ce qu'elle ne fit pourtant pas. Et la rangeait plutôt dans son sac à main.

Combien de temps s'était-il écoulé avant le fameux appel qui déclencha cette histoire d'amour ? Deux mois me dit-elle.

Un impossible amour fou

Elle me précisait qu'elle était encore plongée dans une histoire précédente, traumatisée par la radinerie de cet homme qu'elle aimait à corps perdu et qui ne savait rien offrir, il était avare de tout, absolument de tout, même l'amour qu'il lui portait n'avait pas eu raison de sa pingrerie, que pouvait-on faire d'une personne sur laquelle on ne pouvait pas compter pour un verre de coca cola, à plus forte raison un bouquet de fleurs ou encore un présent ? c'était si triste, elle me raconta cette scène dans cette chambre d'hôtel où ils suivaient la nomination des ministres sous la présidence Valéry Giscard d'ESTAING, elle avait le cœur en lambeaux et tenait à arrêter la relation ce soir même. Elle n'en pouvait plus.

C'était si injuste, pourquoi n'avait-elle pas eu la chance d'épouser un homme qu'elle aimait et dont elle s'occuperait avec toute la douceur du monde, pourquoi était-elle obligée de chercher l'amour ailleurs ? Un amour interdit par DIEU et la société ?

Un amour culpabilisant ? C'était si injuste, et si seulement il était bien vécu, mais ce n'était pas le cas, il la faisait plus souffrir qu'il ne l'épanouissait, pourtant nous nous aimions beaucoup me dit-elle. Il m'appelait mon impossible amour. Elle me parlait pendant un moment sans s'arrêter, elle pleura longuement.

Quant elle reprit ces esprits, elle me raconta la genèse de leur histoire. Elle l'avait rencontré chez une amie lors des obsèques de la grand-mère de celle-ci.

Il s'appelait TREBLA (son cousin) il parlait si bien il était charmeur et charmant, il portait un beau polo rouge Lacoste et avait de bonnes manières, elle en était tombée dingue amoureuse le jour même et vis versa.

Quelques semaines après, elle sut qu'il était divorcé et avait eu la garde de ses enfants, il en avait le même nombre qu'elle-même.

Il avait acheté une maison dans la banlieue ouest et la maison familiale était au cœur de la ville.

C'est là où il l'emmena la première fois, elle ne se rappelle plus si c'était pour prendre un verre et pour dire bonjour à ses parents qui comprenaient en majorité ses oncles et tantes, car les siens étaient décédés depuis très longtemps. Il approchait la cinquantaine et en paraissait trente.

Il l'invita chez lui un matin pas pour prendre le petit déjeuner, mais pour un conseil. Il était en plein chantier et sa clôture n'avait pas de sonnerie. Ce fut la

première remarque qu'elle fit. Elle acheta la sonnerie le lendemain qui fut montée aussitôt.

Elle me dit de n'avoir aucun souvenir d'une invitation à un bon restaurant, d'un geste de générosité ou d'attention particulière.

Il lui avait donné dès le sixième mois de leur relation, une procuration sur son compte bancaire, il lui arrivait de faire les courses pour la maison et payer ses factures en cas d'absence, parce que cette année-là, il fut affecté dans une autre ville (à Samba) et ne rentrait que le week-end.

Elle me raconta comment elle ne vivait qu'à l'attendre. Les cinq jours de son absence dans la ville lui en paraissait une éternité, elle n'en dormait pas. Elle était folle aliénée, dingue de lui.

Il avait une haleine toujours fraîche, elle adorait l'embrasser, d'ailleurs elle ne faisait presque que ça. Le reste était si épisodique. Elle aimait ce rythme.

Il lui était même arrivé de faire le chauffeur pour ses enfants, de leur faire à manger avec une telle attention qu'on croirait que c'était pour des personnalités, pourtant, le dernier avait entre 7 et 8 ans. elle les aimait de tout son cœur, elle les aimait peut-être pas comme ses enfants, mais comme leur père.

Un jour, une amie la trouva (celle chez qui la rencontre avait eu lieu) entrain de frire une sole pour eux. Et comme elle était occupé à faire autre chose, elle envoya son fils aîné tourner le poisson dans la

poêle, il le fit mal et elle lui cria dessus comme s'il avait fait quelque chose de trop grave, son amie sachant à qui était destiné le poisson en parle jusqu'aujourd'hui.

Elle essayait de leur donner le meilleur et de la meilleure des façons.

Elle me raconta comment elle ne se gênait même plus, elle le laissait conduire sa voiture devant leurs relations, et quand son amie essayait de l'interpeller, elle l'envoyait balader. Il lui arriva de sortir en pleine nuit de chez elle pour aller chez lui, le besoin de le voir était vital. Et quand elle rentrait de là, la peur au ventre n'ayant aucune explication à donner au mari, elle s'arrêtait chez son amie et la suppliait de la raccompagner chez elle dans le cas où ? et sur le chemin, elles essayaient de chercher de bonnes raisons qui tiendraient la route. C'était un amour si fort.

Elle était encore dans ce nuage d'amour, bien qu'elle commençât constater sa main qui ne s'étendait pas assez pour ne pas dire jamais pour lui offrir quelque chose ce qui commençait à semer de petits points noirs. Le seul geste extraordinaire, c'était la surprise de sa présence à l'enterrement de sa grand-mère dans son village natal qui était à beaucoup de kilomètres et dans des conditions de voyage peu confortable. elle fut si perturbée de le voir dans le cortège vers le cimetière. Elle était incapable de l'approcher, son mari était trop présent et c'est sa

cousine qui lui avait tenu compagnie. Sa présence avait diminué son chagrin de beaucoup.

Inconsciemment ce constat de radinerie s'imposa et dans la même période, alors qu'elle était assise tranquillement dans son bureau, une copine ayant un restaurant où ils avaient déjà pris un verre un soir, entra et sans raison précise de sa visite, lui raconta d'avoir eu une liaison avec lui. Comme si elle n'était venue que pour ça. Elle fut sous le choc, surtout la façon dont c'était arrivé entre eux. Elle lui dit qu'il est l'ami de son mari et ce jour là il était arrivé chez eux, le mari absent pour des raisons professionnelles. Il en profita ce soir-là pour lui faire un appel du pied auquel elle avait cédé. Et ce n'était pas tout, il revint souvent pour recommencer et c'est elle qui avait dit stop...

Elle fut abasourdie, elle ne comprit pas pourquoi elle s'était lancée sur ce genre de confession, elle n'était ni prêtre, ni une sœur religieuse pour cela. Pourquoi était-elle venue lui faire autant mal ? Elle était dégoûtée, elle avait le cœur brisé, le cœur en lambeaux. Surtout qu'il fallait attendre puisque que c'était un lundi.

Il faudra donc attendre son retour le week-end pour les explications, mais expliquer quoi ? il était méprisable, il la dégoûtait, pourtant elle ne pouvait pas encore prendre la décision de le quitter.

Elle l'aimait beaucoup, elle n'avait jamais réussi à finir un verre de jus en sa présence, elle n'avait jamais

faim quand il était là, et même quand elle rentrait chez elle, elle était tenaillée par la douleur du manque de lui.

Le week-end arriva et leurs retrouvailles furent houleuses, il ne voulut pas avouer cette aberration, ce qui la mit hors d'elle.

Et si pendant tous ces mois qui se comptaient déjà en années, elle avait fermé les yeux sur sa radinerie, elle ne pense pas qu'elle le ferait pour toutes ces choses malsaines qu'elle découvrait et qui commençaient réellement à peser sur leur relation, le temps passant très vite, c'était presque le 3^e anniversaire de leur histoire et elle n'avait toujours aucun souvenir de lui, que ce soit sur elle ou dans sa maison, exceptée sa présence aux obsèques de sa grand-mère. Elle qui détestait tant les radins, comment avait-elle pu supporter tout ça ? oui l'amour, le vrai a un pouvoir unique.

Comme ça faisait un moment qu'elle lui reprochait sa radinerie, et qu'elle lui rabâchait les oreilles sans arrêt, quelle n'eut pas été sa surprise à son prochain anniversaire de recevoir un cadeau si mal emballé.

A l'ouverture, ce fut un sac à main de petit prix, acheté à un magasin en face de son bureau, elle traversa aussitôt la route pour avoir le prix exact de ce présent.

Une autre surprise désagréable l'y attendait, elle entra furieuse et levant les yeux, elle le vit au comptoir

draguant une fille de moins de 25 ans, elle fut tétanisée et se calma pour rester digne. Elle l'avait alors complètement ignoré, et s'était avancée sur le rayon des sacs à main, quand elle vit le prix de 30 euros, elle ressortit en courant, alla chercher le dit sac et revint le déposer au comptoir, mais il avait eu le temps de disparaître et n'était plus là. Quand elle retourna à son bureau, elle s'assied et pleura. Elle avait mal à l'estomac et à la tête. Elle était si malheureuse. Elle se demandait pourquoi l'amour frappe-t-il à la porte de ce genre d'individu ?

Elle était si malheureuse. Elle n'avait pas de mari, du moins presque pas, et maintenant elle n'avait non plus d'amant. Le seul homme qu'elle aimait.

Elle avait tellement mal au cœur qu'elle décida de sortir de cette relation. Aujourd'hui et pour toujours.

Elle qui lui avait fait tellement de cadeaux pendant les trois années. Elle lui offrait des chemises, les parures de lit, les caleçons, les maillots de corps et le parfum qu'elle aimait le plus se faire porter par un homme. « Habit Rouge de Guerlain » et il le portait si bien.

Rongée par le chagrin, elle perdit 3kgs en deux jours. Le troisième jour, elle alla chez lui et récupéra tout ce qu'elle lui avait offert jusqu'à la bouteille vide de parfum, seul, les sous-vêtements lui avait été laissés, C'était un geste tellement minable, mais de désespoir, elle pense que personne avant elle n'avait jamais fait ça. Mais il y a un début à tout dans la vie.

Elle voulait sortir complètement de sa vie, et c'est ce qu'elle fit.

Il se passa moins d'un semestre au sortir de cette histoire quand elle rencontra ce Monsieur. Pourtant avant lui, elle eut plein de dragueurs, des gens bien dans leur tête et dans leur corps, et même dans la société.

Elle avait besoin certes de se faire consoler, d'oublier. Mais malheureusement l'amour n'est pas toujours au rendez-vous malgré ces critères qui ne garantissent rien, surtout au sortir d'une histoire passionnée comme la sienne, la peur d'une nouvelle déception s'installe.

Qui n'a jamais connu des hommes et des femmes, très beaux physiquement, très belle carrière, de bonne éducation et très cultivés qui n'ont jamais rencontré ou connu l'amour ? Pour ne l'avoir reçu ni donné ?

L'amour c'est un don qui vient d'ailleurs.

L'amour au bord du trottoir

C'est donc à la huitième semaine après cette rencontre qu'elle retrouva la carte de visite au fond de son sac un matin où elle cherchait un papillon contenant une référence. Elle s'avança aussitôt vers son téléphone et forma le numéro, le téléphone fut aussitôt décroché, allo ! avait-il dit, Sa voix au téléphone était si belle, si suave, Elle était tombée sur le charme de sa voix, je n'aurai jamais pu le reconnaître même si je l'avais revu le lendemain, m'avoua-t-elle car pendant tout le trajet dans sa vieille 204, Elle ne lui avait pas jeté le moindre regard, elle ne se rappelle même plus comment elle se présenta au téléphone, mais le Monsieur se souvint rapidement d'elle, peut-être attendait-il ce coup de fil toutes ces semaines passées, tout la poussait à le croire.

La conversation fut si plate qu'elle n'eut pas envie de recommencer, pourtant, elle n'hésita pas à lui donner ses coordonnées.

Je vais en déplacement cette semaine pour

quelques jours lui lança-t-il, je vous rappellerai à mon retour. Ils étaient encore au vouvoiement.

Une fois raccroché, le son de sa voix l'accompagna toute la journée et même une partie de la nuit.

Elle pensait que sa présence lui permettrait de tourner définitivement la page de l'autre histoire.

Avait-elle attendu à son tour son coup de fil ? elle ne s'en souvient pas, mais elle se rappelle qu'il ne tarda pas. Au premier allo, le 1^{er} rendez-vous pour le 1^{er} verre fut aussitôt pris.

Elle me raconta longuement le coach de cette journée où sa voiture la lâcha, c'est finalement dans un garage à l'angle d'une rue parallèle au boulevard de leur rencontre qu'il vint la chercher. La vieille 204 avait été remplacée par une autre voiture plus grosse et moins vieille.

Le choix du bistrot lui revenait ce qui était plutôt charmant, évidemment elle choisit le bar de l'hôtel le plus étoilé de la ville.

A la descente de la voiture la portière ne lui fut pas ouverte, elle avait essayé de le regarder distraitement et furtivement pendant le trajet, soudain, au beau milieu de ce récit, elle pouffa de rire et me dit qu'elle oubliait l'essentiel, Ce Monsieur portait un pantalon mauve, une chemisette à carreaux de plusieurs couleurs, dont la dominance était le jaune, son petit cousin électricien avait la même. Elle tentait de se rappeler de quoi était-il vêtu le soir où il